

Marie Desplechin
Thierry Thieû Niang

Au bois dormant



EdB

ÉDITIONS DES BUSCLATS

Au bois dormant

Les éditions des Busclats se proposent de publier des écrivains reconnus à qui elles demandent de faire *un pas de côté*. D'écrire en marge de leur œuvre, un texte court – récit, essai, nouvelles, lettres... – qui sera, selon leur cœur, une fantaisie, un coin de leur jardin secret, un voyage inattendu dans leur imaginaire.

Cependant les éditions des Busclats ne s'interdisent pas d'ouvrir leurs pages à des inédits de grands écrivains disparus, ni de se laisser séduire par des textes d'écrivains inconnus et prometteurs.

La direction n'est pas responsable des textes non sollicités

© Éditions des Busclats
ISBN 978-2-36166-140-3

www.editionsdesbusclats.com

Conception graphique :
Benoît Gillain

Marie Desplechin
Thierry Thieû Niang

Au bois dormant



ÉDITIONS DES BUSCLATS

Au bois dormant

Marie Desplechin

Quand j'ai regardé Thierry danser avec les enfants, je me suis demandé qui attirait l'autre dans son jeu.

Était-ce Thierry qui conduisait Célia ou Victor à son mouvement ?

Était-ce l'enfant qui l'emmenait jusqu'à lui, lui imposant doucement les gestes qui conviendraient ?

Du danseur ou des enfants, lequel était joueur de flûte ?

Qui, exactement, menait la danse ?

Thierry était la puissance invitante : c'était à son initiative qu'ils se retrouvaient. Il proposait le jeu commun, et il initiait les mouvements.

Mais c'était Victor ou Célia, le roi, la reine de royaumes désolés, qui l'invitaient à se produire autour d'eux.

Ils recevaient ses gestes comme autant d'hommages inquiets à la toute-puissance de leur malheur.

On aurait dit qu'ils consentaient à y répondre, et manifestaient leur contentement avec une réserve effrayée.

C'était une chose fascinante de voir se passer ces deux événements simultanément.

Soudain, il n'y avait plus de bon et de mauvais monde, le bon monde du partage contre le mauvais monde de l'isolement.

Le mauvais monde n'était pas aboli miraculeusement au profit du bon. C'était plutôt comme d'assister à la naissance d'une grande entreprise diplomatique. Ou à l'instauration d'une zone pacifiée où il serait possible, un temps, de se retrouver. Et cela, certainement, était dû à la danse.

Je me suis figuré que la danse venait avant.

Avant la sculpture, avant la peinture, avant la musique même. Qu'elle arrivait d'abord, dans l'histoire de tous et de chacun. Elle était tellement ancienne qu'il n'était pas possible d'en garder la trace.

Pour la danse, en somme, c'était tout de suite et puis plus jamais.

C'était à répéter encore et encore. La danse ne disait pas, elle ne représentait pas. Pas de mot. Pas d'image.

J'ai pensé que la danse était peut-être l'ambassade la plus intelligente pour établir des passerelles entre les mondes, entre le monde des enfants, de Mathieu et d'Arnaud par exemple, et le nôtre, celui de Thierry et le mien par exemple.

Des ambassades et c'est tout.

Pas de civilisation, pas de colonisation, pas de progrès en vue. Une rencontre heureuse, dont la plus grande réussite serait de faire naître le désir d'une autre rencontre, son attente.

Je me suis souvenue de deux maximes de Clément Rosset.

« La nature des choses consiste en les choses, et en elles seules.

Il n'est, il n'a jamais été ni ne sera jamais de présence que du présent. »

Achévé d'imprimer
en avril 2018
sur les presses
de l'imprimerie Grapho 12 - Villefranche-de-Rouergue
Numéro d'impression 2018030128
Dépôt légal 1^{er} trimestre 2018